

le même mot veut dire un feu ardent. Les autres langues germaniques nous présentent le même radical sous les formes légèrement différentes de l'anglo-saxon *brasian*, fondu; du gothique *brinnan*, de l'allemand moderne *brennen*, etc. Nous retrouverons, du reste, plus tard ces formes à propos du mot *brandon*. Nous avons vu tout à l'heure la singulière analogie que présente le grec *brazin*. Arrivés à ce point, il ne nous reste plus maintenant qu'à trouver un élément de comparaison commun à toutes ces variantes d'un thème primitif; c'est encore le sanscrit qui nous le fournira dans sa racine *bhradj*, rôtir, brûler, intimement liée à l'autre racine *bhrîdj*, luire, à laquelle nous aurons souvent affaire. M. Delâtre, dans son ingénieux travail de comparaison du français avec les autres langues indo-européennes, groupe autour de cette racine, et plus particulièrement autour de la forme spéciale qui nous occupe, toute une série de dérivés rayonnant dans tous les sens, et que nous allons passer avec lui rapidement en revue. C'est d'abord *brasilier*, faire griller, luire; la mer *brasile*; puis *braser*, joindre ensemble deux morceaux de métal au moyen d'une soudure; *brasure*, endroit où a été opérée cette soudure; par extension lucarne, d'où *embrasure*. M. Delâtre rattache encore à la même branche l'anglais *brass*, airain, laitron, cuivre jaune, et le français *brasque*, mélange d'argile et de charbon pilé. Du portugais *brasa*, vient le nom de pays *Brasil*, dont nous avons fait *Brazil*, le pays où l'on rôtit; c'est exactement, pour le sens, la forme et l'origine, le même mot que le nom donné par les anciens à la Phrygie, racine *bhrîdj*. Par métonymie, *brasil* a désigné une espèce de bois de teinture tiré de ce pays; d'où le verbe *brésiller*, couper par petits morceaux, comme on coupe ce bois. Nous ne mentionnons que pour mémoire, et sous de grandes réserves, les mots *brut*, *brouillard*, *brouille*, etc. Du reste, nous reviendrons sur ces mots à leur ordre alphabétique. Nous acceptons plus volontiers les idées de M. Delâtre pour le verbe *brouir*, qui désigne particulièrement l'action corrosive du soleil ou de la gelée blanche sur la végétation. Nous ajouterons encore à cette liste le mot technique *broui*, qui, en langage d'émailleur, s'applique au chalumeau dont on se sert pour diriger la flamme sur la matière qu'on veut faire entrer en fusion). Charbons ardents provenant d'un morceau de bois ou autre combustible qui a jeté toute sa flamme : *Faire cuire une côtelette sur la braise*. *La fente du bison brûlée donne une braise ardente*. (Chateaub.) *Une vieille voisine était venue causer avec sa femme, tout en cherchant de la braise pour allumer son feu*. (G. Sand.) *Dechirant un papier qu'il tira de sa poche, il l'approcha de la braise ardente qui restait dans le foyer*. (Scribe.)

Il me fait voir, sur la braise animée,
Des bois, des mers, un monde, en peu d'instants.
BÉRANGER.

Suivons cette petite fille,
Frais lutin, dont l'esprit en ses yeux noirs pétillait;
Où va-t-elle de grand matin ?
Je la vois qui s'arrête; elle sonne à la porte
D'un alchimiste son voisin.
Or, le savant, d'humeur accorte,
Ouvre, lui sourit, et déjà,
Dans l'autre enfumé la voilà.
— Monsieur, voulez-vous bien permettre
Qu'à ce fourneau je prenne un peu de braise, un peu,
Afin d'allumer notre feu ? [mettre ?]
— Volontiers, mon enfant... mais, quoi ! rien où la
Attendez qu'on vous cherche un... Je ne sais. — Oh !
Monsieur, ne bougez pas : je l'emporterai bien [rien,
Là, sur ma main. — Comment, que dites-vous, ma
Sur votre main !... A peine avait-il achevé [belle ?]
Que, prompt et prompt, mademoiselle
Vous fait, en moins de temps qu'on ne dit un Ave,
Dans le creux de sa main un petit lit de cendre,
Sur lequel aussitôt d'étendre
Sa braise ardente, et zeste ! avec un ris moqueur
Elle tire sa révérence
Et court encore... Bon Dieu ! dit le docteur,
Que chose vaine est la science !
Moi qui, depuis trente ans et tant,
Médite, spécule, étudie,
Moi, docteur sorbonné, peut-être de ma vie
Je n'aurais eu l'esprit d'en faire autant.
Zénon dit vrai : « Le plus sage n'est guères
Sage en tout, et le plus savant
Ignore, hélas ! bien souvent
Les choses les plus vulgaires. »
ETIENNE CATALAN.

— Charbons éteints que les boulangers retirent de leur four et qu'ils vendent ensuite au public, qui s'en sert pour allumer du feu : *Acheter de la braise*. *Allumer du feu avec un peu de braise*.

— Par ext. Objet brûlant :
..... Le grand désert, sous sa vapeur de braise
Brillait comme un fer chaud que rougit la fournaise.
LAMARTINE.

« Feu du regard : *Comme elles dansaient en revenant de la fête sur cette route poussiéreuse bordée de cactus et d'aloes, les fauves gigantesques au teint de cigare, aux yeux de braise, à la hanche provoquante, en tannant de leur pouce la peau brunie du pandéro !* (Th. Gaut.)

— Fig. Ardeur de tempérament : *Les Calabraises sont noires dans la plaine, blanches sur les montagnes, amoureuses partout ; Calabraise et braise, c'est tout un*. (P.-L. Courier.)

— Loc. fam. *Etre chaud, ardent comme braise*, Etre très-ardent, très-amoureux :

J'avais déjà les yeux ardents comme la braise.
SCARRON.

Dans les gardes françaises
J'avais un amoureux
Fringant, chaud comme braise,
Jeune, beau, vigoureux.

VADÉ.

« Donner quelque chose chaud comme braise, Se faire un malin plaisir d'annoncer le premier à quelqu'un une mauvaise nouvelle. » *Rendre quelque chose chaud comme braise*, Se venger immédiatement et d'une manière fort vive : *Il décocha un trait un peu piquant à son interlocuteur ; mais celui-ci le lui rendit chaud comme braise*. « Passer sur une chose comme un chat sur la braise, Passer légèrement sur un sujet, sur une question, parce qu'on craint de l'approfondir, parce qu'on a des raisons pour n'y pas insister : *Le garde des sceaux parla peu, dignement, en bons termes, mais comme un chat qui court sur la braise*. (St-Simon.) » *Etre sur la braise, avoir les pieds sur la braise*, Etre impatient de dire, de faire quelque chose ; être dans une attente anxieuse : *Bientôt je saurai mon sort ; je suis sur la braise*. (J. de Maistre.)

..... Comment voulez-vous qu'une femme se taise ?
Quand je garde un secret, j'ai les pieds sur la braise.
DESTOUCHES.

« Tomber de la poêle dans la braise, Sortir d'un état fâcheux pour entrer dans une situation encore pire :

Je tombai par malheur de la poêle en la braise.
RÉGNIER.

— Argot. Argent : *Pas plus de braise que dans mon ail*. (Mornand.) *Est-elle simple ? dit Nicette, je vous demande si vous avez de la braise, du quibus*. (P. Féval.) Tu lui dis : *Je voudrais être payé ; il répond : Pas de braise*. (E. Sue.)

— Econ. domest. *Braise chimique*, Charbon artificiel que l'on obtient en mélangeant de la résine avec du la sciure de bois et de la poussière de charbon de bois, et qui se vend généralement sous forme de petits cylindres ou de briquettes rectangulaires. On la débite aussi sous la forme de petites planchettes appelées *allumettes-feu* ou *pastilles ignifères*.

— Art culin. Procédé employé pour braiser les viandes. « *Braise blanche* ou *demi-braise*, Braise dans laquelle les bardes de lard et les tranches de bœuf sont remplacées par des tranches de veau, qui sont une viande blanche.

— Techn. Amas de combustible réduit en charbon, qui se rassemble dans le fond des alandiers, surtout quand le tirage du four n'est pas suffisant. « *Faire la braise*, Ralentir le feu, quand la fonte du verre est terminée, afin que la matière en fusion s'épaississe au point convenable pour le travail : *Pour faire la braise, on remplit le foyer d'escarbilles et même de charbon bien tassé ; on intercepte les courants d'air autant qu'on le peut, et l'on évite de toucher au feu pendant le travail du verre, afin de ne pas ranimer la combustion*. (Francœur.)

— Encycl. Hygiène. Beaucoup de personnes croient qu'on peut, sans danger pour la santé, brûler de la braise dans une chambre ou tout autre lieu fermé, et que les vapeurs du charbon sont seules nuisibles; c'est une erreur funeste qu'il importe d'autant plus de combattre que, chaque année, elle coûte la vie à plusieurs personnes. De temps en temps, ordinairement à l'entrée de l'hiver, le préfet de police de Paris publie à ce sujet l'instruction suivante du conseil de salubrité : « 1° En s'exposant aux vapeurs de la braise allumée, on court le même danger que si on s'exposait aux vapeurs du charbon allumé, c'est-à-dire que les émanations de la braise peuvent causer presque aussi promptement la mort que les émanations du charbon; 2° en conséquence, l'usage d'allumer de la braise et de la laisser plus ou moins consumer dans un vase, placé au milieu d'une chambre, est des plus dangereux; 3° alors même que, par l'effet de circonstances particulières, cette imprudence ne ferait pas instantanément périr ceux qui la commettraient, elle pourrait néanmoins déterminer des maladies très-graves et souvent mortelles; 4° ainsi, toutes les fois que l'on allume de la braise dans une chambre, dans une cuisine, etc., pour se chauffer ou pour tout autre usage, il faut prendre les mêmes précautions que si c'était du charbon; c'est-à-dire qu'on ne doit placer la braise allumée que sous une cheminée, afin que le courant d'air entraîne la vapeur malsainante; il convient même d'aider au tirage de la cheminée en ouvrant les portes ou les fenêtres; 5° le résultat de ce qui vient d'être dit que vouloir chauffer, soit avec de la braise, soit avec du charbon, des chambres ou des cabinets habités qui n'ont pas de cheminées, c'est s'exposer aux plus grands dangers; 6° c'est une erreur de croire qu'un morceau de fer placé sur le braisier en détruit les mauvais effets. Quelques personnes s'imaginent que, pour éviter tout danger, il suffit de quitter la chambre aussitôt que la braise est allumée, et de n'y rentrer qu'après que la braise est éteinte; c'est également une erreur. C'en est une enfin de croire qu'on empêche la braise de produire des vapeurs malsainantes en la couvrant de cendres. »

BRAISÉ, ÉE (brè-zé) part. pass. du v. Braiser : *Du mouton braisé aux carottes*. Un gigot braisé.

BRAISER v. a. ou tr. (brè-zé — rad. braise).

Art culin. Faire cuire doucement sur le fourneau, sans qu'il y ait évaporation, de manière que les viandes conservent tous leurs sucs et toute leur saveur : *Braiser un gigot de mouton*.

BRAISIER s. m. (brè-zié — rad. braise). Ancienne forme du mot **BRASIER**.

— Techn. Huiche où le boulanger met la braise, lorsqu'elle est éteinte.

BRAISIÈRE s. f. (brè-zière — rad. braiser). Techn. Étufoir dont les boulangers se servent pour éteindre la braise tirée du four.

— Art culin. Casserole de forme oblongue servant à braiser les viandes, munie, dans ce but, d'un couvercle qui l'emboîte parfaitement, et dont le bord est relevé de manière à pouvoir contenir de la braise ou des cendres chaudes.

BRAISINE s. f. (brè-zi-ne — rad. brai). Techn. Mélange d'argile et de crottin de cheval, dont on se sert pour tremper l'acier.

BRAISLER v. n. ou intr. (brè-slé). Braire, hennir, crier. « Vieux mot.

BRAISNE (*Brammacum*), bourg de France (Aisne), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. S.-E. de Soissons; pop. aggl. 1,528 hab. — pop. tot. 1,581 hab. — Agréablement situé sur la rive droite de la Vesle, ce bourg fut le séjour favori des rois de la première race, qui y avaient un palais. C'est là qu'étaient renfermés les trésors de Clotaire I^{er}. Un château fort, dont on voit encore les ruines, défendait la ville; une belle église, fondée au xiii^e siècle par un frère de saint Louis, consacrée à saint Yved, et dont les restes sont encore très-remarquables, fut pendant quelque temps une succursale de Saint-Denis; elle servit successivement de lieu de sépulture à dix membres de la lignée royale.

BRAITHWAIT (Guillaume), théologien anglais du xvi^e et du xvii^e siècle. Il était professeur à Cambridge, et fut un des quarante-sept théologiens chargés par Jacques I^{er} de traduire la Bible en anglais. Les livres deutéro-canoniques, appelés apocryphes par les anglais, furent ceux auxquels il travailla avec six de ses collègues.

BRAITHWAITE (Jean), historien anglais du xviii^e siècle. Il accompagna au Maroc John Russel, et publia un *Récit des événements politiques qui eurent lieu dans ce pays après la mort de l'empereur Muley Ismaël* (Londres, 1729). Cet ouvrage, qui a été traduit en français, contient de curieux détails sur l'état physique, politique et moral du Maroc pendant les années 1727 et 1728; il eut un très-grand succès.

BRAIUM, nom latin du pays de Bray.

BRAK adj. m. (brak). Pêche. Se dit du hareng salé à moitié : *Un hareng brak*.

BRAKEL (NEDER-), ville de Belgique, province de la Flandre orientale, arrond. et à 14 kilom. S.-E. d'Audenarde, 3,807 hab. — Nombreuses brasseries et drècheries, moulins à huile.

BRAKEL (OP-), bourg de Belgique, province de la Flandre orientale, arrond. et à 12 kilom. S.-E. d'Audenarde; 2,351 hab. Tissage de toile.

BRAKEL (Jean DE), marin hollandais, né en 1618, mort en 1690. Il entra dans la marine à l'âge de vingt-deux ans, et s'éleva aux grades de capitaine de frégate et de contre-amiral. Il assista aux principales batailles navales de son temps, se distingua par de nombreux traits de courage, et fut tué dans la journée où Tourville remporta une victoire signalée sur les flottes de la Hollande et de l'Angleterre. On voit son tombeau dans l'église de Saint-Laurent, à Rotterdam.

BRAKENBURG ou **BRAKENBURGH** (Régner), peintre et graveur hollandais, né à Harlem vers 1650, mort en 1702, passe pour avoir été l'élève de Henri Mommers, imitateur de Berghem; mais, suivant la remarque de M. W. Bürger, il se rapproche davantage d'Ad. van Ostade et de Jan Steen, à l'exemple desquels il a peint des intérieurs rustiques, des scènes de cabaret, des fêtes de village. M. Waagen ne craint pas de dire qu'il égale presque Ad. van Ostade, dans ses meilleurs tableaux, par l'éclat du coloris, quoiqu'il lui soit presque toujours inférieur pour la transparence. Sa forme surtout est plus lâchée, moins précise, son modelé plus faible et son exécution plus délayée. Les œuvres de Brakenburg sont assez rares; le Louvre n'en a pas. La galerie de Vienne en a deux, de belle qualité, datées l'une et l'autre de 1690 : les *Paysans en goguette* et la *Fête des rois*. Le musée de Berlin a un bon tableau représentant des *Villageois écoutant un chanteur ambulante*. Dans les autres galeries, on remarque : une *Scène de paysans joyeux*, à Amsterdam; une *Scène de médecin*, à Rotterdam; la *Collecte villageoise*, dans la galerie Suermondt, à Aix-la-Chapelle, etc. En France, nous citerons : un *Intérieur d'estaminet hollandais*, au musée de Bordeaux; une *Fête villageoise*, au musée de Nancy; le *Joueur de vielle*, dans le cabinet de Mme Blachet-Gassier, à Aix, composition de douze figures, qui, d'après M. Marius Chaumelin (*Trésors d'art de la Provence*), peut être comparée aux meilleures pages de Jan Steen, pour la vérité des poses et des gestes, l'expression comique des physionomies et l'habileté de la mise en scène. Il existe une eau-

forte. — très-rare, d'ailleurs, — signée du monogramme de Régner Brakenburg et qui représente *Abraham renvoyant Agar*. Quelques biographes donnent à cet artiste le prénom de Richard; d'autres veulent qu'il y ait eu deux Brakenburg : Régner, élève d'Henri Mommers, et Richard, élève d'Ostade. Nous croyons, quant à nous, que ces deux prétendus artistes n'en font qu'un.

BRAKENIER s. m. (bra-ke-nié). Ancienne forme du mot **BRACONNIER**.

BRANKAS, branche de la race africaine, dont le territoire s'étend sur la rive droite du Sénégal, depuis le marigot de Matiguen jusqu'à El-Modinalla. Les Brankas offrent, comme race, une composition identique à celle des Trarzas, c'est-à-dire qu'ils se composent d'un tiers de mulâtres d'origine arabe, descendant des Beni-Hassen, d'un tiers de mulâtres d'origine berbère, descendant des Zénagas, et d'un tiers de noirs purs, captifs ou affranchis, nomades avec leurs maîtres ou patrons. Le roi est pris dans une branche de la famille des Brankas proprement dite, avec la sanction des principales autres branches de la famille. D'après M. Caille, la population des Brankas serait de 63,000 âmes, savoir : 23,000 pour les tribus guerrières, et 40,000 pour les tribus de marabouts.

BRALION (Nicolas DE), théologien et historien, né à Chars (Vexin), mort à Paris en 1672. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, fut envoyé à Saint-Louis de Rome, et y resta quinze ans, puis revint à Paris, dans la maison de Saint-Honoré. A Rome, il avait publié en italien les *Élévations du cardinal de Bérulle sur sainte Madeleine*, et un *Choix des vies des saints de Ribadeneira*. En France, il fit paraître, outre une dissertation latine sur le pallium épiscopal : *Vie de saint Nicolas, archevêque de Mire*; *Histoire chrétienne*, comprenant les vies de Jésus-Christ, de sa mère et des saints du bréviaire romain; la *Curiosité de l'une et de l'autre Rome*; *Histoire de la sainte chapelle de Lorette*, etc.

BRALIE (François-Jean), ingénieur, né à Paris en 1750, mort vers 1832. Il a inventé le *couvoir artificiel* pour l'éclosion des œufs, et dressé le premier plan du Conservatoire des arts et métiers; mais c'est surtout sur ses travaux hydrauliques que se fonde sa réputation. On lui doit en ce genre : la machine de la Salpêtrière, celle qui font mouvoir des châteaux au Jardin des Plantes, et la distribution des eaux du canal de l'Ourcq dans la fontaine des Innocents, opération difficile, dans laquelle plusieurs de ses collègues avaient échoué.

BRAM s. m. (bramm). Cri. « Vieux mot.

BRAMAH (Joseph), mécanicien anglais, né à Stainborough, en 1749, mort à Londres, en 1814. On lui doit une foule d'inventions utiles, entre autres : une nouvelle espèce de robinet universellement employé aujourd'hui pour l'assainissement des cabinets d'aisances; la serrure de sûreté qui porte son nom; la presse hydraulique; l'appareil au moyen duquel on fait monter, dans les tavernes et estaminets, les liquides de la cave au comptoir; une machine à imprimer pour numérotier les billets de banque; des améliorations dans les pompes à incendie, la fabrication du papier, les chaudières à vapeur, etc. Il n'a publié que deux écrits, dont l'un est une *Dissertation sur la construction des serrures*.

BRAMANS, bourg fortifié de France (Savoie), arrond. et à 40 kilom. de Saint-Jean-de-Maurienne; 936 hab. Ce bourg, situé près de l'Arc, à 1,334 m. d'altitude, renferme trois forts et une caserne; les forts, étagés sur des points de rochers, interceptent complètement le passage de la vallée; l'un d'eux possède une chapelle. La garnison est composée de compagnies de discipline, à cause des difficultés du service.

BRAMANT (bra-man) part. prés. du v. Bramer : *Les rennes viennent en BRAMANT chercher, dans les vallées profondes, de nouveaux pâturages*. (B. de St-P.)

BRAMANTE (Donato LAZZARI, plus connu sous le nom de), célèbre architecte italien, naquit en 1444, à Castel-Durante (aujourd'hui Urbania), selon quelques biographes; à Monte-Asdrualdo, campagne voisine de Fermignano, selon d'autres. Ces deux endroits sont situés dans le territoire d'Urbino, et, comme Bramante fut élevé dans cette dernière ville, il a été appelé quelquefois Bramante d'Urbino. Quant au nom de Lazzari, qui passe pour avoir été celui de sa famille, il n'a jamais été employé par les anciens biographes pour désigner l'illustre artiste. Bramante commença par étudier la peinture. On ignore quel fut son maître : les uns nomment Fra Carnevale, les autres Pier della Francesca, d'autres Mantegna; mais ce sont là de simples conjectures. Vasari se borne à dire qu'après s'être formé à Urbino, d'après les peintures de Fra Carnevale, le Bramante parcourut la Lombardie, travaillant dans les différentes villes et s'y perfectionnant par l'étude des œuvres des maîtres les plus estimés d'alors; qu'il alla ainsi jusqu'à Milan, où il fit la connaissance de Bernardino de Trevi, architecte de la cathédrale, et qu'à dater de cette époque, il appliqua son génie à l'architecture. Il s'était déjà exercé dans cet art, si l'on en croit Pagave, et il avait élevé plusieurs constructions dans la Romagne,